



Anthony Atkinson est un économiste britannique spécialiste de l'étude des inégalités. Ses travaux ont notamment influencé Thomas Piketty. Photo Ton Koene/Zuma/REA

Précurseur et proche de Thomas Piketty, Anthony Atkinson propose une nouvelle fresque sur les inégalités. Et des pistes pour les réduire.

## Les inégalités ne sont pas une fatalité

### LIVRES

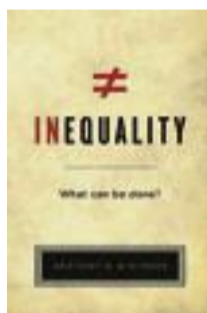
Par Julien Damon

Avant Piketty, il y avait déjà Atkinson. Pionnier de la recherche sur les inégalités depuis plus de quarante ans, professeur au Nuffield College d'Oxford et à la London School of Economics, le britannique Anthony Atkinson fut l'un des inspirateurs de l'auteur du « Capital au XXI<sup>e</sup> siècle ». A soixante-et-onze ans, l'économiste britannique fait mouche avec un nouvel ouvrage (en anglais) accessible et concret, dédié aux salariés du NHS (le service public de santé britannique) et dont les droits d'auteur iront, notamment, à Emmaüs. L'analyse débute par un retour sur ces inégalités de revenu et de richesse qui, partout ou presque, inquiètent. Sans équation indigeste, l'économiste rappelle que le monde, en particulier dans la zone OCDE, a connu un tassement des inégalités, de la Seconde Guerre mondiale aux années 1970, grâce à l'extension de la protection sociale et à la progressivité de l'impôt. Il signale un « tournant vers l'inégalité » dans les années 1980, même s'il n'a pas concerné tout le monde, l'Amérique latine en particulier. Et la France se singularise bien davantage par le maintien des disparités que par leur explosion.

#### Quinze propositions...

Anthony Atkinson souligne que toutes les inégalités ne sont pas égales. Certaines dispersions statistiques sont légitimes, quand certaines différences sont proprement injustes. Dans une volonté de concilier équité et efficacité, il avance un paquet de 15 recommandations qui font la saveur de son analyse.

Parmi ses propositions, certaines vont bien au-delà des outils socio-fiscaux. Ainsi Atkinson plaide-t-il pour des politiques publiques plus favora-



**ESSAI**  
**Inequality**  
**What can be done ?**  
Par Anthony Atkinson.  
Harvard University Press, 2015, 384 pages, 25 euros.

bles à l'innovation et à l'employabilité. Au plan macro-économique, il considère que la lutte contre le chômage doit se situer au même rang – et être assortie des mêmes obligations – que la lutte contre l'inflation. D'un point de vue institutionnel, sans citer ici le cas français, il invite à créer des « conseils économiques et sociaux » pour faire vivre le dialogue social.

Mais c'est assurément lorsqu'il aborde la question des instruments de la redistribution qu'Atkinson est le plus innovant et le plus déterminé. Favorable à la progressivité de l'impôt, il place à 65 % le taux marginal d'imposition sur les revenus (ce qui fera autant hurler qu'applaudir). Plus inventif, il envisage la création d'une dotation en capital versée à tous, au moment de la majorité, en tant qu'héritage minimum attribué à tous les jeunes. Une telle dotation serait financée par une taxation plus élevée des successions, legs, dons et donations reçus au cours de la vie.

Attaché aux prestations universelles plutôt que sous condition de ressources, Atkinson préconise des allocations familiales généreuses, dès le premier enfant, et soumises à l'imposition (ce qu'elles ne sont pas, dans ces trois dimensions, en France). Fin connaisseur de tous les mécanismes, il se méfie du revenu dit « universel » ou « de citoyenneté », en relisant les formulations de prix Nobel aussi divergents que Milton Friedman et James Tobin, mais

envisage un « revenu de participation » venant en complément de la protection sociale. Il examine aussi l'idée d'un revenu de base, mais pour les enfants, à l'échelle de l'Union européenne.

Atkinson prône également l'établissement de fonds souverains, sur le modèle du fonds stratégique d'investissement (FSI), et s'intéresse à l'impôt sur la fortune (ISF). FSI et ISF ne sont pas les seuls instruments français qui séduisent l'économiste, dans sa volonté de traiter des inégalités dans une perspective bien plus large. En matière de développement, il invite à passer le niveau de l'aide publique internationale à 1 % du PIB des pays riches (ce, soit dit en passant, alors qu'elle n'atteint pas encore le 0,7 % envisagé).

#### ... qui feront réagir

Bien entendu, toutes ces recommandations et suggestions feront réagir. Imprimées à cet effet, et accompagnées des premières réponses aux objections qu'elles ne manqueront pas de susciter (« pas les moyens », « impossibilité politique », « douce utopie », « dangereux égalitarisme », etc.), elles sont étudiées avec rigueur et conviction. La rigueur d'un Atkinson qui est l'un des plus grands experts des bases de données sur ces questions sociales. La conviction d'un auteur qui n'accepte pas la supposée inéluctabilité de la croissance démesurée des inégalités. Et qui rétorque que c'est pendant une première période de mondialisation que se sont constitués les Etats-providence. À ces derniers, donc, de s'adapter au nouveau contexte économique, aux nouvelles formes d'emploi et de croissance. Anthony Atkinson nous offre, en tout cas, une pièce majeure qui prolonge et complète les travaux et débats autour de Thomas Piketty. Avec un succès que l'on peut lui souhaiter égal.

Julien Damon est professeur associé à Sciences po.

### BONNES FEUILLES

Par Pierre de Gasquet

## Petite phénoménologie de Mitterrand par Lang

Vingt ans après la disparition de François Mitterrand, son ancien ministre de la Culture livre quelques mises au point utiles dans ce dictionnaire-hommage.

Un « dictionnaire amoureux » requiert un œil exercé et une plume alerte. Celui consacré à François Mitterrand par Jack Lang ne déroge pas à la règle fixée pour cette collection fondée il y a quinze ans par Plon. Vingt ans après la disparition de François Mitterrand, son ancien ministre de la Culture, le plus fidèle et le plus dévoué de tous, était peut-être l'un des mieux placés pour cet exercice de style bien rodé qui permet de remettre certaines pendules à l'heure. Pas de révélations fracassantes mais quelques saillies et mises au point utiles dans ce dictionnaire-hommage qui n'élude pas les chapitres sensibles. Parmi les « entrées » les plus intéressantes figurent celles consacrées au général de Gaulle, au « droit d'inventaire », à la francisque et à l'argent. Celle sur Greenpeace sera peut-être jugée un peu courte. Extraits.



**DICTIONNAIRE**  
**Dictionnaire amoureux de François Mitterrand**  
Par Jack Lang.  
Editions Plon, 455 pages, 21 euros.

Mitterrand ne rend les armes devant de Gaulle. On sent que ce prédécesseur continue à l'agacer, à l'énerver, à le renvoyer à des impressions nocives, à des humiliations secrètes, à des refus enkystés. C'est d'autant plus étonnant que l'un comme l'autre savent braver l'opinion, aller à contre-courant et défendre des options impopulaires. »

**BOUSQUET (AFFAIRE).** « L'homme est orgueilleux et ne supporte pas qu'on lui dicte sa conduite. [...] Mitterrand veut un pays réuni, un pays réconcilié, un pays qui avance au lieu de regarder vers l'arrière. Il veut que chacun arrête de réchauffer ses rancunes comme de vieilles soupes aigres. Il veut que les hommes puissent se libérer des entraves du passé. »

**GÉNÉRAL DE GAULLE.** « Alors que le Général a disparu et que pourrait venir le temps de la mise en perspective, jamais

**FORCES DE L'ESPRIT** « Il sait bien qu'il se ment un peu, qu'il fait la part trop belle à ce peuple ronchon et sceptique, conservateur et révolutionnaire, guillotineur et fasciné par la force, bravache et récriminant, gaulois et sporadique, refusant de s'agenouiller avant de reconquérir sa dignité avec panache. »

**GREENPEACE.** « Disons que ce n'est pas l'épisode le plus glorieux des deux septennats. » ■

### Livres en bref

## L'école de la banlieue

● Fabien Truong a longtemps enseigné dans les banlieues dites « chaudes » qui ceinturent Paris. En octobre 2005, il est professeur au lycée de Drancy lorsqu'éclatent les émeutes de Clichy-sous-Bois. Très vite, il se mêle des discours qui fleurissent alors sur le thème de la « patrie en danger ». « L'insatisfaction que provoque la convergence des récits dominants pour rendre compte du foyer de l'incendie est difficile à supporter lorsqu'on est sur la ligne de front », écrit-il. Il entreprend alors de suivre une

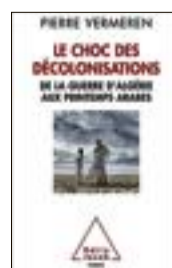


**Jeunes françaises Bac+5 made in banlieue.**  
Par Fabien Truong.  
La Découverte, 282 pages, 22 euros.

vingtaine d'élèves « de banlieue » dans leur parcours scolaire et étudiant depuis cette époque jusqu'à la tragédie de « Charlie » en 2015. Une étude en profondeur, aux antipodes des clichés habituels, qui dépeint l'acharnement d'une jeunesse à sortir de sa condition par l'école. Rien d'autre qu'un combat ordinaire dont ce récit éclairé rend compte de façon clinique, reléguant au rang des caricatures les discours habituels sur la « désintégration sociale ». — D. Fo.

## Une autre histoire des décolonisations

● Pourquoi les indépendances acquises il y a cinquante ans en Afrique ont-elles mal tourné ? En quoi le processus de décolonisation est-il responsable de la terrible désillusion des populations, soumises à des dictatures dont certaines, à l'image des Tunisiens ou des Égyptiens, tenteront de se défaire dans la violence au cours du fameux printemps arabe de 2010-2011 ? Ces questions sont au centre de cet excellent livre signé par l'historien Pierre Vermeren. Nulle trace – il est bon de le préciser – de nostalgie pour le temps béni



**Le choc des décolonisations**  
De la guerre d'Algérie aux printemps arabes.  
Par Pierre Vermeren.  
Editions Odile Jacob, 336 pages, 23,90 euros.

des colonies dans cet ouvrage. Mais, au contraire, un réexamen pointilleux des faits historiques et de leur dérèglement, à l'origine de tant de tourments si actuels que sont l'exil massif de réfugiés et le terrorisme. Y sont notamment interrogées la terrible impéritie d'une partie des élites sud-méditerranéennes de l'époque et la complicité de celles du Nord, avant tout soucieuses de masquer à leurs propres opinions la réalité postcoloniale et acharnées à « conserver entre leurs mains les leviers de leur puissance passée ». — D. Fo.